

UNE DETECTRICE DU MONDE INVISIBLE

Il s'agit de Sainte Thérèse Couderc qui a fondé les Dames du Cénacle. Ainsi la définissait quelqu'un qui la connaissait bien (Mgr Combes).

La dernière année de sa vie, elle ne quittait plus son lit, souffrait beaucoup, moralement et physiquement. La règle lui faisant un devoir d'ouvrir son âme à sa supérieure, c'est sans plaisir qu'elle lui fit le récit suivant:

"Je ne sais ce qui se passe, mais puisque Notre-Seigneur me permet que je puisse vous parler, je le ferai comme je ne puis le faire à personne. On croirait que la maladie me fait perdre la tête.

Nous voilà donc en terrain solide: par définition, ceux qui perdent la tête sont convaincus du contraire.

Depuis hier, je suis environnée de multitudes qui prient sans interruption avec un accent pénétrant, un respect sans comparaison avec ce que j'ai jamais entendu. Elles chantent aussi sur un ton grave, les hymnes, les psaumes, les prières liturgiques.

En cette fin de sa vie, la sainte était devenue complètement sourde. Mais dans le monde où Dieu l'introduisait, cette infirmité n'a pas cours.

Remarque bien qu'il ne s'agit pas d'une rêverie; quand tu rêvasses, l'ensemble est plutôt décousu. Ici, nous ne sommes pas dans les nuages. La suite nous en convaincra plus encore, car tout s'y conforme strictement aux enseignements de l'Eglise. Rien à voir avec les élucubrations de certaines âmes qu'on dit "Privilegiées"

Elles supplient, elles gémissent, elles adorent la divine Majesté, elles la louent avec un ensemble, une harmonie, une foi, une espérance, un amour ineffables. Je crois que ce sont les âmes du Purgatoire.

La fondatrice est prudente. Je m'en trouve plus confiant: elle ne cherche pas à m'en mettre plein la vue.

Il y a des heures où j'en suis toute absorbée, car malgré moi, il faut que je m'unisse à elles.

C'est bien malgré elle, en effet: cette âme de silence préférerait en général s'unir mentalement au chant des autres pendant les offices. Je n'affirmerais même pas que Mère Thérèse chantait juste.

Quelquefois je suis effrayée parce qu'elles m'entourent et m'approchent de très près; elles souffrent et elles l'expriment d'une façon déchirante.

Et moi qui n'ai pas plus pitié de ces mendiants-là que des autres ! De ces pauvres de l'au delà qui me réclament la charité d'une petite prière

Je voudrais bien en être délivrée. Je le demande au Seigneur, mais il ne m'exauce pas.

Elle souffre de les voir souffrir. Est-elle affectée par leur souffrance ou par ce qu'elle en ressent ? Elle a grand pitié d'eux, mais n'est pas sans penser un peu à elle-même. Où trouvera-t-on quelqu'un qui soit exempt de la honteuse recherche de soi-même ? (De Imitatione Christi).

Cela me fait penser à une infirmière qui tombait dans les pommes à la vue du sang. Elle aimait bien sûr son métier; elle aimait ses patients; mais ne se perdait pas tout-à-fait elle-même de vue.

Existe-t-il des saints sur la terre, qui soient entièrement désintéressés ?

Précisons tout-de-même que la Mère Coudert priait souvent pour les âmes en peine.

J'en ai vu des nôtres, j'ai vu beaucoup de prêtres et religieux ... Lorsque ce matin j'ai reçu la sainte hostie, ils ont entonné le Te Deum. Au quatrième verset, malgré les efforts que j'ai faits pour m'occuper comme à l'ordinaire de Notre-Seigneur, j'ai dû les suivre et chanter avec eux Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. J'ai dû les suivre jusqu'à la fin. C'était admirable; ...

Elle se débat; elle se bat contre Dieu, comme Jacob au gué de Jaboc. Elle remonte un courant à contre plaisir. Ce qu'elle voit et entend n'est pas ce qu'elle souhaiterait voir et entendre: J'ai dû les suivre ...

Je vivrais encore longtemps que je ne pourrais oublier cette harmonie, ces accents, ce respect dont rien sur la terre, ne peut donner une idée.

Les gens se cachaient parfois pour voir prier les saints. Dans le cas présent, ce sont les saints (du Purgatoire) qui se cachent à nous. A moins que nous ne fermions les yeux pour ne pas les voir.

Chaque verset était chanté avec un accent conforme aux louanges ou aux supplications qu'il exprime.

Quand nos prières sont faites de mots on ne peut être attentif au sens de chacun. Prenons intérieurement la couleur du texte, "un accent conforme..."

Lorsqu'ils furent arrivés au dernier: 'In te Domine speravi, non confundar in aeternum', ils le chantèrent au moins dix fois, avec une humilité, une ardeur et une confiance pleine d'amour.

Tu as tout-de-même droit à la traduction: "J'ai espéré en vous, Seigneur; je ne serai pas déçu."

Ils sont là sans cesse. Je ne comprends pas comment on ne les entend pas. Vous ne les entendez pas ? Ce sont des multitudes. Comment ne les entendez-vous pas ? Il y a des voix d'hommes, des voix de femmes, des voix d'enfants. Comme ils prient, comme ils chantent ! Oh! si nous savions prier comme eux ! Que notre manière de prier est grossière et inconvenante en comparaison de celle-là. Où est notre respect ?

Je veux te confier quelquechose: je les entends parfois, mais pas avec les oreilles.

Que nous sommes futiles !